

Nathalie Heinich, *Dans la pensée de Norbert Elias*, Paris, CNRS Éditions, 2015, 160 p., 20 €.

Nathalie Heinich, *La Sociologie à l'épreuve de l'art. Entretiens avec Julien Ténédos*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2015, 224 p., 20 €.

Le premier ouvrage est un recueil d'articles et de conférences, publiés ou prononcés entre 2000 et 2015, avec une introduction inédite. Les textes sont soit consacrés à Elias – c'est le cas des trois premiers chapitres et du septième – soit inspirés par lui. Précisons qu'il ne s'agit pas d'une initiation à l'œuvre d'Elias (pour cela, on se reportera au livre antérieur d'Heinich, *La Sociologie de Norbert Elias*, La Découverte, 2002 ; à celui de David Ledent, *Norbert Elias. Vie, œuvres, concepts*, Ellipses, 2009 ; ou à celui de Sabine Delzescaux, *Norbert Elias. Distinction, conscience et violence*, Armand Colin, 2016). L'objectif principal est de remédier aux erreurs de compréhension dont est victime l'œuvre vaste et protéiforme d'Elias. Ce faisant, Heinich nous donne son interprétation, toujours fine, souvent convaincante, parfois discutable (par exemple lorsqu'elle soutient qu'Elias ne voulait pas tirer de ses études circonstanciées des conclusions valables pour toute société, p. 9). Le chapitre premier souligne quelques choix méthodologiques ancrés dans la biographie de l'auteur de *Studien über die Deutschen*, tandis que le deuxième relève cinq malentendus fréquents à propos de la sociologie eliassienne. Le troisième chapitre revient sur une affirmation d'Elias concernant l'identité féminine, qui a nourri les recherches d'Heinich sur le sujet. S'appuyant sur une thèse de *The Quest for Excitement*, le septième chapitre développe l'idée que l'excitation est une valeur positive.

Elias est moins directement présent dans les autres textes, qui concernent la télé-réalité et la décivilisation, la notion d'élite, l'artiste contemporain comme transgresseur, l'antisémitisme et le processus de civilisation. Rédigée à la première personne du singulier, la postface décrit une photographie d'Elias posée sur le bureau d'Heinich : parfaite métaphore de ce recueil, qui nous en dit autant sur la sociologue française que sur son modèle allemand.

Réédition actualisée d'un ouvrage paru en deux volumes en 2006 et 2007 (aux défuntés éditions *Aux lieux d'être*), le second volume est un livre d'entretiens. Nathalie Heinich commence par évoquer ses années de formation, expliquant comment elle s'est orientée vers une « sociologie à partir de l'art » (p. 156), comment elle est entrée au CNRS, avec qui elle a travaillé, quels furent les auteurs qui l'ont inspirée et ses terrains d'enquête. La plus grande partie du livre retrace le parcours de ses œuvres, pour en dégager les thématiques et concepts saillants : art contemporain et rôle des intermédiaires ; identité (d'artiste, de femme) comme auto-perception, représentation et désignation ; artification ; visibilité et valeurs... Dans le dernier chapitre, elle défend sa vision de la sociologie, entre épistémologie, méthodologie et éthique. Bref, ce livre – sur lequel plane le fantôme de Bourdieu – offre un bon résumé du travail de l'auteur. L'apprenti sociologue y glanera en outre quelques trucs et ficelles du métier.

Stanislas DEPREZ